



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,
enseignante missionnée
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par
la Région Bourgogne-Franche-Comté

Le Sourire du Scorpion

« La nature n'a pas d'états d'âme et c'était déconcertant de devoir confronter la douleur du moment à des lumières enivrantes, à de musculeux arbres centenaires et aux trilles des passereaux. » p. 53

Patrice Gain

On sait peu de choses sur la vie de cet habitant de la vallée du Giffre hormis qu'il est ingénieur en environnement et professionnel de montagne. Ses romans témoignent de sa fascination pour les grands espaces, la nature, leur beauté, leur violence intrinsèque et sans objet. On perçoit aussi un attrait pour les questions sociales, politiques et historiques : guerres et exil reviennent par exemple dans plusieurs récits. Ce qui fait et défait les liens humains semble aussi être une interrogation récurrente dans son œuvre. Ainsi, les romans de Patrice Gain outrepassent les genres littéraires pour mélanger roman psychologique, roman noir et écriture de la nature ou du voyage.

Le roman

Après les vastes territoires du Montana dans *Denali*, les paysages sauvages de l'Alaska dans *Terres Fauves*, Patrice Gain continue d'explorer dans son dernier roman, *Le Sourire du scorpion*, la rudesse et l'âpreté de la nature, mais aussi la violence des rapports humains. Du canyon monténégrin de la Tara au Causse du Larzac, le lecteur suit le parcours de Tom et de sa famille face à la brutalité du monde. Ce roman noir, publié aux éditions Le Mot et le reste en janvier 2020, reprend plusieurs thèmes chers à l'auteur.

Entrées dans l'œuvre

- **Titre** : Commenter l'oxymore du titre et tenter de l'interpréter à partir du [champ sémantique](#) du mot « Scorpion ».
- **Première de couverture** : Faire émerger des hypothèses de lecture (genre, thèmes, personnages, contexte, signification du titre...) à partir de la confrontation de l'illustration de couverture et du titre, sans rapports apparents. Cette approche pourra être complétée a posteriori : quelle perception du titre et de l'illustration les élèves en ont-ils après la lecture de l'œuvre ? Les trouvent-ils adaptés au contenu de l'œuvre ou à la lecture qu'ils en ont eu, et pourquoi ? Une telle réflexion, qui peut nourrir les échanges pendant les rencontres, donne également l'occasion de faire un rappel sur ce qu'est le travail éditorial.
- **Épigraphes** : Les deux épigraphes, relatives à deux genres différents, font référence à un maître du roman noir et un auteur compositeur-interprète de la nouvelle scène française. La comparaison entre ces citations pourra établir quelques thèmes communs ; la mort, la séparation, l'adversité...
- **Synopsis** : Comparer le résumé de page IV avec les résumés des précédents livres de Patrice Gain : quels traits communs (thèmes, types de personnages, intrigues) retrouve-t-on ?

Parcours

Nature

La description d'éléments naturels est un enjeu essentiel du livre. La nature, loin de n'être qu'un élément contextuel de l'œuvre, porte non seulement l'atmosphère très particulière du roman mais aussi une partie de son intrigue. Climat, paysages, animaux, éléments, accompagnent en permanence les personnages.

Planter le décor : Le roman s'ouvre sur la chaleur « assommante » du canyon, ce qui situe la première partie du roman et installe l'atmosphère du roman : de la violence du soleil et de la Tara à la rudesse d'un hiver sur le causse, la nature s'impose de manière intense, voire brutale. Les personnages sont en permanence environnés de végétaux et d'animaux, de roches et d'eau. Tout comme le feu, la terre et l'air, le climat est régulièrement évoqué et convoqué tout au long du roman. Le narrateur décrit à chaque étape ce qu'il observe et qui le fascine, en recourant à l'emploi d'un vocabulaire très précis pour décrire la morphologie des reliefs et les particularités de la faune.

Intrigue : Cette omniprésence rappelle que la nature tient un rôle dans l'intrigue même du roman. Véritable « force agissante », c'est son influence, toujours âpre, qui meut les personnages et détermine la progression du récit : la violence de la rivière fait chavirer le raft et provoque la mort du père ; la dureté du climat, associée à l'isolement de la Ferme de l'air, incite Tom à rencontrer Sulejman, et précipite le choix de Luna de sauter dans le vide.

Un élément indépendant : La nature n'est jamais montrée dans un rapport conflictuel avec les personnages : sa violence est sans objet, en-deçà de toute morale ou de toute considération anthropique. Le narrateur insiste à plusieurs reprises sur cette idée : « C'était juste une rivière qui déroulait son existence millénaire, au fond d'un profond canyon, un élément constitutif de la nature, ni bonne, ni mauvaise. » (p. 41). Ainsi, si la nature joue un rôle dans l'intrigue, on ne lui prête aucune intention : elle existe indépendamment des personnages. Dans le temps comme dans l'espace, elle les dépasse et lorsqu'elle bouscule leur existence ou qu'elle les émerveille, c'est dans l'indifférence.

Symboles : Plusieurs éléments naturels ne peuvent toutefois être défaits de leur charge symbolique. La rivière qui coule sans cesse dans le roman, même lorsque c'est insupportable, fait appel au topos du temps qui passe et est associée à la mortalité. Les arbres (19 occurrences des mots « pins » et « sapins » dans le roman) peuvent représenter un lien entre terre et ciel, entre le monde temporel et le monde spirituel. Ils représentent force, durabilité et espoir. « Nous charpentions un monde meilleur pour vous. Nous voulions tellement vous faire monter dans la sève des arbres » (p. 81) explique Émilie à Tom qui décide un peu plus

tard de devenir charpentier. Elle demande d'ailleurs à aller « voir un arbre » pour comprendre « comment il résiste au vent » (p. 81). À cet égard, la découverte du subterfuge de Goran qui a fait semblant de planter des pins pour séduire Émilie est révélatrice.

Nature writing : On retrouve dans ce roman certains principes de ce genre né aux États-Unis où la nature est évoquée comme un actant à part entière et pas comme un simple cadre de l'intrigue. Cependant, à rebours d'un certain nombre d'œuvres relevant de ce genre, le roman de Patrick Gain prend à contrepied le mythe de la nature primitive rédemptrice et régénératrice, proche en cela des œuvres d'un romancier au confluent du *nature writing* et du roman noir comme David Vann.

Références littéraires pour accompagner la lecture

La chaleur

On pourra s'appuyer sur des extraits de *L'Étranger* d'Albert Camus (1942), et de *Douze hommes en colère*, de Sidney Lumet (1967), pour illustrer le sentiment d'angoisse et d'enfermement. On peut aussi observer l'usage de la couleur jaune pour représenter le ciel et la chaleur de l'Équateur dans la bande dessinée *Vertiges de Quito* de Didier Tronchet.

La nature en écho aux tourments des hommes

Ce thème permettrait d'accompagner un travail sur le romantisme, ses inspirateurs et ses héritiers (voir roman p. 194).

Rudesse et beauté de la nature

Henry D. Thoreau *Walden ou la vie dans les bois* (1854) ; Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* (1963) ; Bérengère Cournut, *De Pierre et d'os* (2019) (voir textes en annexe) ; et des poèmes choisis (Rimbaud, et pourquoi par René-Guy Cadou) pour aborder une évocation de la nature en poésie.

Vies

Histoire(s) : L'écriture du roman s'inspire de la vie de Milorad Momic, membre d'un groupuscule paramilitaire serbe ayant participé aux massacres de Srebrenica, de Podujevo et de Trnovo. Il refait sa vie en France où il se marie et change d'identité. Malgré son titre qui fait explicitement référence aux unités paramilitaires serbes responsables des pires exactions pendant le conflit en Ex-Yougoslavie, *Le Sourire du Scorpion* n'est pas un roman sur la guerre, même s'il évoque ses retombées nombreuses, inattendues et durables. L'auteur s'en explique d'ailleurs dans un entretien en précisant qu'il écrit à partir d'un fait divers : sa propre arrestation en 2011. Cette histoire est racontée par des victimes collatérales qui voient la violence de la guerre bouleverser leurs vies sans pouvoir identifier ce qui se passe. Cette violence reste sourde, dissimulée pendant la plus grande partie du roman, car elle semble se confondre avec ce qui constitue l'adversité et les difficultés

humaines en général. En choisissant une focalisation interne mais un narrateur qui n'a pas lui-même connu les massacres des guerres de Bosnie-Herzégovine, l'auteur s'interroge sur la manière dont les guerres peuvent frapper, à l'improviste, bien après la fin des combats, et sur la manière dont on peut continuer vivre après une telle expérience.

Une galerie de personnages variés : Le récit est pris en charge à la première personne par Tom qui présente sa famille (sa sœur Luna, ses parents Émilie et Alex) et leur guide, Goran. Les oppositions sont esquissées dès les premières pages. La mère est inquiète alors que le père est enthousiaste, Luna est aventureuse quand Tom est hésitant. Cette famille de saisonniers assez bohème rencontre un homme en exil ayant vécu la guerre. Luna, jeune fille sociable, indépendante et en quête de sensations fortes, fait ressortir le côté solitaire de Tom, son manque d'assurance et sa difficulté à sortir du cercle familial. La confrontation entre ces deux mondes est revendiquée par l'auteur dans un entretien sur le site Babelio. Le personnage de Goran appartient à la lignée de ces personnages discrets dont se révèle peu à peu le passé abject. Il interroge le lecteur : est-on fondamentalement monstrueux ou le devient-on au gré des circonstances ?

Le délitement d'une famille : Au-delà des différences et des dissensions, le roman évoque dès la première partie l'unité de la famille, fondée par l'amour de la nature, la liberté, et emblématisée par le camion de cirque dans lequel vivent les personnages. Cette unité se défait peu à peu : mort du père, mutisme puis départ de la mère, prise d'indépendance de Luna, meurtre du chien Dobby. Tout le monde semble disparaître autour de Tom qui se retrouve seul. Il sera cependant garant d'une forme d'unité, gardant contact avec sa sœur et sa mère tant bien que mal jusqu'au bout. Il est aussi celui qui va visiter le lieu de naissance de leur père. La manière dont il demeure dans le camion familial et en prend soin symbolise cet attachement familial. En dévoilant la vérité, il donne aussi un sens à ce qui a été vécu par sa famille.

Un récit psychologique : Pour raconter une histoire qui a une dimension historique et sociale, l'auteur choisit de mener sa narration à hauteur d'individus et à l'échelle de la cellule familiale. Plus encore que la référence à l'histoire récente, qui est une clé du roman sans toutefois en constituer le cœur, la lecture psychologique est favorisée puisque le roman se focalise sur le parcours et l'émancipation de Tom. L'œuvre dépeint l'absence, l'abandon, le deuil, sans emphase lyrique ni grandiloquence. Le parcours des personnages n'est rendu extraordinaire que parce qu'il rejoint l'histoire contemporaine, mais ce qui est décrit dans les deux premières parties du livre pourrait finalement correspondre à ce qui a déjà été vécu par beaucoup.

Références littéraires pour accompagner la lecture

Changements d'identité

Honoré de Balzac, *Illusions perdues* (1837) ; *Le Père Goriot* (1842) (les avatars de Vautrin) ; Victor Hugo, *Les Misérables* (1862) (les changements d'identité de Jean Valjean) ; Robert Louis Stevenson, *L'Étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* (1886) ; Emmanuel Carrère, *L'Adversaire* (2000) ; Chloé Cruchaudet, *Mauvais genre* (2013).

Monstres

Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif* (1764) article « Liberté de penser » ; Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal* (1963) (voir annexe).

Écrire à partir d'un fait divers

On peut envisager un corpus de textes littéraires inspirés d'un fait divers (fictif ou non). Par exemple : Stendhal, *Le Rouge et le noir* ; Maupassant, *La Petite Roque* ; F. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* ; J. Genet *Les Bonnes* ; E. Carrère *L'Adversaire* ; T. Capote *De sang-froid*, F. G. Lorca *Noces de sang* ; B.-M. Koltès, *Roberto Zucco*...

Noirceurs

Violences : La violence est protéiforme dans le roman : physique ou morale, involontaire ou volontaire, explosive ou sourde. Elle est toutefois omniprésente.

Roman noir : Un des points saillants dans l'écriture du *Sourire du Scorpion* est la manière de créer et de maintenir tout au long du roman un sentiment d'angoisse, une atmosphère tour à tour étouffante ou glaciale. Tous les éléments narratifs ou descriptifs peuvent être sources d'angoisse : la météo (soleil écrasant, cause venteux ou glacial), l'expression d'un personnage (Goran dans le canyon par exemple), des bruits, ou encore une allusion (première référence au « Scorpion » source d'une dispute p. 12). On retrouve de nombreux codes du roman noir mais aussi des innovations et un ton original.

Références littéraires pour accompagner la lecture

Roman noir

Philippe Claudel, *Le Rapport de Brodeck* (2007) et son adaptation en roman graphique par Manu Larcenet (2015-2016) ; Mathias Enard, *Zone*, (2008) ; David Vann, *Sukkwan Island* (2010), *Désolations* (2011) ; Antonin Varenne, *CAT 215* (2015).

Un abri face à la noirceur du monde

La scène de la p. 72 peut être rapprochée de l'extrait d'*Un Roi sans divertissement* de Giono « Ce qui est bon c'est la voûte ».

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle
- **1ère GT** : *Le Rouge et le noir* + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur (écriture du fait divers, le personnage et ses valeurs...)
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- **Terminale Professionnelle** : Identité et diversité

Lire, écrire, créer

- **A la manière de... « Gela » de Raphaële Lannadère** : évocation de la ville de Gela en Sicile dont l'ancien maire Rosario Crocetta a été menacé en raison de sa lutte contre les systèmes mafieux. La chanteuse associe la beauté des lieux et la lutte de ce personnage. On peut demander aux élèves de transposer un passage du roman en texte de chanson à l'exemple de Raphaële Lannadère. On peut même reprendre la structure de la chanson « Bien sûr je pense à... Bien sûr je pense à.... -----, n'écoute pas ----- » . On peut imaginer une présentation lue ou chantée du travail à l'auteur s'il y a quelques voix téméraires dans la classe.
- **Grand canyon** : Projet croisé Littérature - SVT. Deux manières d'évoquer un même lieu : par la littérature en travaillant sur la représentation du canyon dans la première partie du roman, et les géosciences en évoquant le massif karstique du Durmitor. (programme de 2nde par ex.). Ou alors : l'évocation et la place de la faune et de la flore dans le roman associées au travail sur la biodiversité dans le parc national de Durmitor. Le travail peut aussi servir à préparer la venue de l'auteur (questionnement sur la connaissance des lieux décrits, sur la transposition de connaissances scientifiques à l'invention romanesque) ou à prolonger le travail après sa visite.
- **Représenter la nature en peinture** : La nature est au cœur du roman. Il s'agira ici de conduire les élèves à s'interroger sur sa représentation picturale. En classe ou en collaboration avec un musée local, étudier comment la nature a été représentée en peinture à travers le temps : maîtrisée ou

sauvage, calme ou déchaînée, avec des symboles variés qui correspondent aux problématiques d'une époque. On pourra également s'appuyer sur des [dossiers pédagogiques](#) consacrés au thème.

- **Transposer des sensations à l'image** : L'auteur s'attache à décrire les lieux visités par les personnages et à leur conférer une atmosphère particulière. Demander aux élèves de prendre en photographie un lieu qui leur est familier et à travailler sur la photographie pour rendre l'atmosphère qu'ils en perçoivent : usage des filtres, travail sur la lumière, les contrastes, le choix du cadrage... On peut travailler avec eux en amont sur le fonctionnement des outils que beaucoup ont à disposition sur leur téléphone ou des logiciels gratuits.
- **Écrire à partir d'un fait divers** : Imaginer l'intime derrière un récit objectif ou désincarné. On peut pré-sélectionner quelques articles de presse et demander aux élèves de faire le récit de ce qui s'est passé selon le point de vue d'une des personnes impliquées, on peut aussi leur demander (selon le niveau de la classe) de faire un récit du fait divers à visée argumentative
- **Anamnèses** : Dans le chapitre XIV, une chanson d'Alain Bashung provoque une très vive émotion car elle est liée aux souvenirs heureux en famille. Les élèves choisissent une œuvre artistique. Ils imaginent ensuite ce que cette œuvre provoque et le souvenir qu'elle fait remonter chez un personnage dans un texte en focalisation interne. Le texte pourra être fictif ou non.
- **Parcours professionnel** (en particulier pour les étudiants de voie professionnelle, volet « Dire, écrire, lire le métier ») : « Et moi, j'entrais en apprentissage chez un charpentier » (p. 141). Le personnage de Tom explique comment il se forme pour devenir charpentier. La région regorge d'écomusées, de musées qui présentent l'artisanat local ou d'artisans aux savoir-faire alliant tradition et modernité. On peut donc organiser une visite ou une rencontre avec un professionnel à interroger sur son parcours comme cela se fait très souvent et demander ensuite aux élèves de réécrire le passage pp. 141-142 en substituant le parcours du professionnel rencontré ou d'un personnage évoqué dans un musée à celui de Tom. On peut également leur demander de réécrire le passage au futur en évoquant leur propre parcours.

Lectures analytiques

- Un incipit étouffant, Chapitre I
- Un premier naufrage, chapitre IV
- Un deuil étoilé, chapitre XII
- Le sourire du Scorpion, pp. 174-175

Notions à aborder

Étude de la langue : Lexique spécifique, expression de l'hypothèse

Roman : récit rétrospectif, rythme (scène, résumé, ellipse...), construction des personnages, types de discours (narratif, descriptif, argumentatif, didactique), portrait, mélange des genres

Argumentation : la délibération (dialogues entre Tom et Luna)

EN ÉCHO...

Autour de Patrice Gain

- entretien pour le site [Babelio](#)
- entretien pour [Quai du polar](#)
- entretien pour [JMag](#), blog suisse.

Références présentes dans le livre

- James Dickey, *Délivrance* (1970) et son adaptation au cinéma par John Boorman (1972) ;
- Romain Gary, *La Promesse de l'aube* ;
- Charles Baudelaire, Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*,
- Dominique A., Alain Bashung.

Pour accompagner la lecture

- Revue de presse sur [le site de l'éditeur](#)
- *Un citoyen très ordinaire* : documentaire diffusé dans Création on air, diffusé sur France Culture en 2016 (Pas de lien direct mais on peut l'écouter sur la page d'archive en hyperlien)
- Tito, *Le choix d'Ivana* : une bande dessinée sur la guerre de Bosnie et ses conséquences.

Parcours de lecteur de l'auteur

(Remerciements à Patrice Gain pour son aimable réponse)

- Très jeunes années : lectures de Paul-Jacques Bonzon...
- ... suivies de celles de James Oliver Curwood, Jack London et John Steinbeck, avec *Des souris et des hommes* et *Tortilla Flat*.
- Plus tard : Jean Giono et Henri Bosco, puis Charles Williams, Jim Thompson, Kent Haruf, Jack Kerouac, Richard Ford
- La littérature de voyage (Stevenson, Théodore Monod...) ainsi que la littérature de montagne et de mer.

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **La représentation de la nature** : Jean-Baptiste Andrea, *Cent millions d'années et un jour* ; Virgile Dureuil, *Dans les forêts de Sibérie*, d'après Sylvain Tesson.
- **La guerre** : Stéphanie Hochet, *Pacifique* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas* ; Christine de Mazières, *La route des Balkans* ; Zelba, *Dans le même bateau*.
- **Les liens familiaux** : Jean-Baptiste Andrea, *Cent millions d'années et un jour* ; Méliane Marcaggi et Alice Chemama, *Les Zola* ; Zelba, *Dans le même bateau*.

ANNEXES

Henry D. Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854)

Traduction : Louis Fabulet

On m'avait posé une question, à laquelle je m'étais efforcé en vain de répondre dans mon sommeil, comme quoi – comment – quand – où ? Mais il y avait la Nature en son aube, et en qui vivent toutes les créatures, qui regardait par mes larges fenêtres avec un visage serein et satisfait, sans nulle question sur ses lèvres, à elle. Je m'éveillai à une question répondue, à la Nature et au grand jour. La neige en couche épaisse sur la terre pointillée de jeunes pins, et jusqu'au versant de la colline sur laquelle ma maison est située semblaient me dire : En Avant ! La Nature ne pose pas de questions, et ne répond à nulle que nous autres mortels lui posons. Elle a, il y a longtemps, pris sa résolution. « Ô Prince, nos yeux contemplant avec admiration et transmettent à l'âme le spectacle merveilleux et varié de cet univers. La nuit voile sans doute une partie de cette glorieuse création ; mais le jour vient nous révéler ce grand ouvrage, qui s'étend de la terre droit là-bas dans les plaines de l'éther. »

Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*, (1961) Traduction : A. Guérin

Hannah Arendt, une philosophe, journaliste et politologue allemande, suit en 1961 le procès d'Eichmann, fonctionnaire nazi responsable de la déportation des juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Pendant tout le procès, Eichmann essaya, sans grand succès, de clarifier cette deuxième partie de sa justification : « Non coupable au sens de l'accusation » . L'accusation supposait non seulement qu'il avait agi intentionnellement, ce qu'il ne niait pas ; mais aussi que ses mobiles avaient été abjects et qu'il avait parfaitement conscience de la nature criminelle de ses actes. En ce qui concerne les « mobiles abjects », il était persuadé qu'au plus profond de lui-même il n'était pas ce qu'il appelait un *innerer Schweinehund*, un véritable salaud ; quant à sa conscience, il se souvenait parfaitement qu'il n'aurait eu mauvaise conscience que s'il n'avait pas exécuté les ordres – ordres d'expédier à la mort des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, avec un grand zèle, et le soin le plus méticuleux. De l'aveu général, tout cela était difficile à accepter. Une demi-douzaine de psychiatres avait certifié qu'il était « normal ». « Plus normal, en tout cas, que je ne le suis moi-même après l'avoir examiné », s'exclama l'un d'eux, paraît-il [...] Pire, ce n'était sûrement pas un cas de haine morbide des juifs, d'antisémitisme fanatique, ni d'endoctrinement d'aucune sorte. Lui, « personnellement », n'avait jamais rien eu contre les juifs ; au contraire, il avait de nombreuses « raisons personnelles » de ne pas les haïr.

Hélas, personne ne le crut. Le procureur ne le crut pas, parce que ce n'était pas son rôle. [...] Et les juges ne le crurent pas, parce qu'ils étaient trop bons, et peut-être aussi trop conscients des fondements mêmes de leur métier, pour admettre qu'une personne moyenne, « normale », ni faible d'esprit, ni endoctrinée, ni cynique, puisse être absolument incapable de distinguer le bien du mal.

Nicolas Bouvier, L'Usage du monde (1963)

Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centre de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr. »

Bérangère Cournut, De pierre et d'os (2019)

C'est le début du roman. Uqsuralik, une jeune fille inuit, est irrémédiablement séparée de sa famille par une fissure de la banquise.

C'est la troisième lune depuis que le soleil a disparu derrière la ligne d'horizon – et la première fois de ma vie que j'ai si mal au ventre. Me décoller du corps chaud de ma sœur et de mon frère, me dégager des peaux qui nous recouvrent, descendre de la plate-forme de glace.

Sous son dôme, ma famille ressemble à une grosse bête roulée sur elle-même. D'ordinaire, je respire comme tous du même grognement de mon père, mais cette nuit une douleur me déchire et m'extraie. Enfiler un pantalon, des bottes, une veste – me glisser hors de la maison de neige.

L'air glacé entre dans mes poumons, descend le long de ma colonne vertébrale, vient apaiser la brûlure de mes entrailles. Au-dessus de moi, la nuit est claire comme une aurore. La lune brille comme deux couteaux de femme assemblés, tranchants sur les bords. Tout autour court un vaste troupeau d'étoiles. [...]

Penchée sur la flaque, je n'ai pas entendu le grondement au loin. Lorsque je sens la vibration dans mes jambes, il est trop tard : la banquise est en train de se fendre à quelques pas de moi. L'igloo est de l'autre côté de la faille, ainsi que le traîneau et les chiens. Je pourrais crier, mais cela ne servirait à rien.

L'énorme craquement a réveillé mon père, il se tient torse nu devant l'entrée de notre abri. Portant la main à sa poitrine, il me lance sa dent d'ours accrochée à un lacet. Il me jette également un lourd paquet, au bruit mat. C'est une peau roulée serrée. Le harpon qui l'accompagnait s'est brisé sous son poids. J'en récupère le manche, tandis que l'autre partie s'enfonce dans la soupe de glace. Disparaissant lentement, la flèche fait un bruit étrange de poisson qui tète la surface.

[...]

Soudain, un crissement attire mon attention. Craignant un nouvel effondrement, je m'allonge et j'attends. Si une crevasse se forme sous moi, elle ne fera pas tout de suite la taille de mes membres écartés. Bizarrement, le bruit se prolonge, mais ne se déplace pas. On dirait que quelque chose remue quelque part. Ça grogne, ça

souffle, ça fouit. Mon cœur se serre : et s'il s'agissait d'un esprit lancé à ma poursuite ? Et si la faille était l'œuvre de Torngarsuk ? Et si cet être maléfique abattait sur moi son énorme bras pour m'écraser comme un moustique ? Tout en sachant que c'est dérisoire, je rabats la peau d'ours sur ma tête. Et continue de guetter par en dessous ce qui se passe.

À quelques pas, la neige se soulève comme une vague. Un frisson d'épouvante me parcourt l'échine... pour finir en sursaut de joie : c'est Ikasuk qui se dresse devant moi ! La meilleure chienne de mon père. Elle et quatre jeunes chiens devaient être enfouis là, sous un monticule de neige, lorsque la banquise s'est fendue. Ils aboient. Le reste de la meute répond au loin, mais le vent couvre bientôt ces voix fantomatiques. Je suis seule – avec cinq chiens fraîchement sortis du néant.